

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

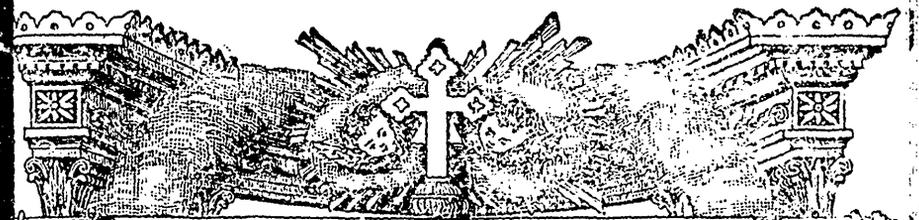
Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					



BULLETIN

DU PELERINAGE DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE-AU-PERE
RIMOUSKI

CASIN, GEL.

HAIRIGAY 55.

SOMMAIRE.

À nos lecteurs.....	113
La brièveté de la vie.....	115
Les amis de sainte Anne.....	118
Faveurs obtenues.....	121
Petites notes.....	126
Recommandations aux prières.....	128

— 000 —

Le Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père paraît vers la fin de chaque mois. Chaque numéro contient différents articles sur Sainte Anne, sur le Pape, l'Eglise, ou tout autre sujet religieux, un résumé des nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger, les faits importants du pèlerinage de la Pointe-au-Père, ainsi que le récit des guérisons et des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Sainte Anne.

— 000 —

Tarif de l'abonnement.

Pour le Canada et les Etats-Unis, le tarif est de 40 centins pour chaque abonnement isolé.

Voir page 9 du premier numéro pour la remise accordée aux agents et aux abonnés qui s'associent pour recevoir plusieurs numéros à une seule adresse.

Pour tout ce qui regarde le Bulletin, s'adresser au Rév. R. Ph. Sylvain, Rimouski, P. Q.

BULLETIN

DE

Ste Anne de la Pointe-au-Pere.

Vol. I. Rimouski, Decembre, 1882. No 8.

Propriétaire :—RÉVD MR M. BOLDOC.

Rédacteur :—RÉVD MR P. SYLVAIN.

A NOS LECTEURS.

Nous manquerions à notre devoir en même temps que nous résisterions au plus doux sentiment de notre cœur, si nous ne venions, au début de cette nouvelle année, remercier nos souscripteurs de leur générosité et leur offrir nos souhaits les plus sincères pour leur bonheur dans le temps et dans l'éternité. Nous n'oublierons jamais que c'est grâce à leur sympathie et à leur concours bienveillant que nous avons pu commencer la publication de notre petite revue des intérêts de sainte Anne et la continuer jusqu'à ce jour avec un succès de plus en plus grand.

Ce succès, il est vrai, n'est pas dû à nos efforts

qui sont loin de répondre à la tâche qui nous est imposée ; aussi nous nous gardons bien de nous en attribuer le mérite. C'est à la glorieuse mère de la Vierge Marie qu'en revient tout l'honneur ; c'est elle qui nous a inspiré l'idée de publier ce petit message de sa dévotion ; c'est par sa protection toute particulière qu'il a été reçu dans un si grand nombre de familles ; c'est aussi sur son appui tout-puissant que nous comptons pour le faire admettre dans celles qui ne le reçoivent pas encore.

Nous nous sommes toujours efforcés de nous montrer dignes de l'encouragement de nos lecteurs ; nous croyons cependant n'avoir pas encore assez fait. Nous voulons faire d'avantage, ne reculant devant aucun sacrifice, ni devant aucune peine pour assurer le succès de l'œuvre que nous avons entreprise et faire en même temps la plus grande somme de bien possible.

Au mois de janvier nous augmenterons le nombre de pages du *Bulletin* : au lieu de donner seize pages de lecture, nous en donnerons vingt, sans élever le prix de l'abonnement. Nous commencerons aussi avec le numéro du mois de janvier la publication d'une série d'articles très-importants sur l'Eglise. Dans ces articles, courts et à la portée de tous, nous parlerons des marques de l'Eglise, de ces propriétés extérieures qui lui sont propres et qui la distinguent de toutes ces sectes qui n'ont été établies que pour tromper et égayer les hommes ; nous exposerons aussi brièvement que possible les traits glorieux et les magnifiques prérogatives de cette sainte Eglise à laquelle nous nous félicitons d'appartenir, mais que nous ne connaissons pas assez. " Ce sujet si beau et si consolant en lui-même, dit le P. Maurel, est aujourd'hui de première nécessité, soit à cause des idées flottantes, erronées ou imparfaites, qu'un grand nombre de chrétiens se font de l'Eglise et de son Chef ; soit à cause des attaques

incessantes dirigées contre elle par la licence et l'impunité, qui ont conjuré sa ruine, soit enfin à cause des biens infinis que nous procure l'Eglise, seule capable de calmer les tempêtes qui agitent la société, en sauvegardant l'ordre public et nos vraies libertés." C'est donc répondre à un besoin de notre époque en même temps qu'à un désir de votre cœur, que de vous parler de l'Eglise, de vous en faire connaître la vérité, l'excellence, la gloire et les charmes.

Chers lecteurs, il nous est bien agréable de pouvoir, malgré nos faibles ressources, vous offrir ces améliorations comme un témoignage de notre vive reconnaissance. Ce sont nos étrennes ; qu'il vous plaise les accepter. En retour, nous vous demandons de nous continuer votre appui. Quelques efforts que nous fassions, nous ne pouvons pas seuls atteindre la fin que nous nous sommes proposée : pour y arriver, il faut le concours de toutes les bonnes volontés, et nous osons compter sur la bienveillance de tous les amis de sainte Anne, en particulier de nos agents, pour donner à son fidèle messenger une circulation encore plus considérable.

O bienheureuse sainte Anne ! ô bonne mère, écoutez nos vœux et nos prières ! Aimable patronne veillez sur vos protégés, gardez leurs âmes, leurs corps, leurs biens et leurs familles ! Vous êtes notre joie et notre espérance ! Obtenez pour nous tous la grâce du salut dans le temps et dans l'éternité ! Oh ! ne trompez pas notre confiance !

Sainte Anne, priez pour nous !

ooo

LA BRIÈVETÉ DE LA VIE.

Voici cette année qui se va abîmer dans le gouffre où toutes les autres se sont jusqu'à présent anéanties. " O Dieu ! s'écrie saint François de Sales, elles s'en vont ces années, et courent à la file impercepti-

blement les unes après les autres ; et en dévidant leur durée, elles dévident notre vie mortelle, et finissant elles finissent nos jours. Elles passent donc ces années temporelles. Leurs mois se réduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, et les heures en moments, qui sont les seuls que nous possédons, mais que nous ne possédons qu'à mesure qu'ils périssent, et rendent notre durée périssable."

Bien longtemps avant le doux évêque de Genève, le Saint-Esprit avait mis dans la bouche du Sage ces paroles qui peignent d'une manière si frappante la rapidité de la vie : " Toutes ces choses—c'est-à-dire les plaisirs qui composent la vie des méchants—ont passé comme l'ombre ; comme le messager qui se hâte, comme le navire qui fend les flots agités, et qui, après son passage, ne laisse aucune trace reconnaissable du chemin qu'il s'est ouvert ; ou comme l'oiseau qui traverse les airs, sans qu'on puisse trouver aucun vestige de sa route ; on n'entend que le bruit de ses ailes qui trappent l'air léger, et s'y frayent un chemin avec effort ; mais lorsqu'en agitant ses ailes il s'est envolé, on ne voit plus aucune trace de son passage ; ou comme la flèche lancée vers son but ; l'air qu'elle a fendu s'est aussitôt refermé sur elle, et l'on ne sait plus par où elle a passé." " Qu'est-ce, en effet, que votre vie ? Une vapeur qui apparaît un moment et ensuite est dissipée." Voilà ce que pense l'apôtre saint Jacques de la brièveté de la vie.

Tous les hommes savent bien que la vie est courte, mais ils n'y pensent pas. Ils vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir. C'est justement parce que la pensée de la mort est utile pour bien régler sa vie, que l'homme naturellement ennemi de toute règle se plaît à vivre dans l'oubli de la mort. Pourtant aucune pensée n'est plus salutaire que celle de la mort. Qu'on en juge par le fait suivant.

Un homme de grande condition, mais grand pécheur, résolut enfin de se convertir ; il vint pour cela à Rome, et voulut avoir la consolation de se confesser au Pape même. Le Pape l'entendit, et fut édifié de l'exactitude de sa confession, de la vivacité de ses regrets et de la générosité de ses résolutions. Mais quand il fut question de lui imposer la pénitence, le pénitent n'en pouvait accepter aucune; aucune ne se trouvait de son goût. Jeûner ! il n'en avait pas la force ; lire, prier ! il n'en avait pas le temps ; faire une retraite, entreprendre un pèlerinage ! il avait des affaires ; veiller, coucher sur la dure ! sa santé ne lui permettait pas ; et puis, autre raison générale qu'il ne disait pas : un homme de sa condition ! Que faire donc à un homme de sa condition ? Le Pape lui donna un anneau d'or sur lequel étaient écrits ces deux mots : "*Memento mori* : Souvenez-vous que vous devez mourir." Il lui imposa pour pénitence de porter cet anneau au doigt, et d'y lire les deux mots qui y étaient inscrits, au moins une fois chaque jour.

Le gentilhomme se retira fort content, se félicitant d'une si légère pénitence ; mais celle-ci amena toutes les autres. La pensée de la mort entra si fortement et si heureusement dans son esprit qu'elle lui découvrit l'essentiel de sa condition d'homme mortel, et qu'il se dit à lui-même : "Eh ! puisque je dois mourir, qu'ai-je autre chose à faire dans ce monde que de me préparer à bien mourir ? A quoi bon tant ménager une santé que la mort doit détruire ? Pourquoi épargner un corps et une chaire qui doivent pourrir dans la terre ?" Ces réflexions faites, il n'y eut genre de pénitences qui ne lui parût léger. Il les embrassa toutes, et y persévéra jusqu'à sa mort, qui fut précieuse devant Dieu, édifiante devant les hommes, et pleine de consolation pour lui.

Disons-nous donc souvent : tout passe ; et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie éternité.

LES AMIS DE SAINTE ANNE.

Saint Epiphane, évêque de Salamine et docteur de l'Eglise. 320-403.

Les traditions chrétiennes sur les père et mère de la sainte Vierge n'éprouvèrent aucune interruption en Orient pendant les premiers siècles de l'Eglise. Par une disposition providentielle deux membres de la famille de Jésus, saint Jacques le Mineur et saint Simon furent successivement appelés à gouverner l'Eglise naissante de Jérusalem. Témoins de toutes les actions de Jésus et de Marie, les traditions ne pouvaient s'altérer en leur présence. Or, la prolongation de l'existence et de l'épiscopat de saint Simon jusqu'en l'an 107 nous conduit ainsi à l'entrée du IIe siècle.

Si la persécution avait dispersé les apôtres douze ans après la mort du Sauveur, afin qu'ils allassent, selon sa volonté, porter l'Évangile dans tous les lieux de l'univers, elle ne dispersa point cette Eglise de Jérusalem. Les fidèles ne quittèrent point la Judée ; il ne manqua jamais de chrétiens dans la Palestine, puisqu'il n'y manqua jamais de martyrs. Il ne manqua pas non plus d'évêques sur le siège de Jérusalem, comme le prouve la succession non interrompue de ses pontifes. Les traditions chrétiennes relatives à la famille de Jésus et de Marie étaient donc fidèlement conservées en Judée et en Palestine au IIIe siècle et au IVe comme l'attestent saint Jean Chrysostome et saint Augustin. Or, c'est à cette époque que remontent les plus anciens extraits des Pères d'Orient que nous allons citer.

Nous passons sous silence saint Grégoire, évêque de Nysse, et saint Eustathe, évêque d'Antioche qui ne font que mentionner les anciennes traditions, pour citer saint Epiphane dont le témoignage est beaucoup plus explicite.

Né en Palestine, vers 320, ce saint Docteur et Père de l'Église constate dans un de ses ouvrages contre les hérésies intitulé *Panarium*, les traditions sur les parents de la sainte Vierge Joachim et Anne. Il dit que saint Joseph épousa la sainte Vierge comme son plus près parent, parcequ'elle était héritière dans sa maison. Il parle aussi des prières et des aumônes de saint Joachim et de sainte Anne pour obtenir un enfant. Elevé à la prêtrise et à l'épiscopat, en 368, par les vœux unanimes du clergé et du peuple de Salamine, métropole de l'île de Chypre, il instruisit son peuple par ses sermons et l'édifia par ses exemples.

Moine ardent dès sa jeunesse, modèle d'austérité et de ferveur, Epiphane jouit de bonneheur d'une considération universelle. Dès qu'il se montrait en public le peuple se pressait autour de lui, arrachait des fils de ses vêtements pour les conserver comme des reliques, lui baisant les mains et les pieds ; les mères le priaient de bénir leurs enfants ; on lui attribuait le don des miracles. Il mourut en 403 en traversant de Constantinople à Salamine.

C'est de son discours sur les louanges de la sainte Vierge, *oratio de laudibus Virginis*, que sont extraits les passages que nous allons citer et qui ont passé dans les leçons du Bréviaire romain pour le jour de la fête de saint Joachim, le dimanche dans l'octave de l'Assomption.

“ De la tige de Jessé est sorti le roi David, et de la tribu royale de David, la Vierge sainte. Je dis sainte et fille de la race des saints. Ses parents furent *Joachim et Anne*, qui par leur vie plurent à Dieu et produisirent un tel fruit, la sainte Vierge Marie, temple et aussi mère de Dieu. Joachim, Anne et Marie, tous trois offraient à la Trinité un sacrifice de louang. Car *Joachim* veut dire *préparation du Seigneur*, parceque par lui a été préparé le temple du

Seigneur, à savoir la Vierge. *Anne* aussi veut dire *grâce*, et c'est pour cela que Joachim et Anne ont reçu la grâce que par le secours de leurs prières ils ont produit un fruit tel que la Vierge sainte ; Joachim. en priant sur la montagne, et Anne, dans son jardin.

“Parcequ'il devait arriver que la Vierge, mère de Dieu, sortirait de Anne, la nature n'osa pas devancer la grâce et attendit que la grâce eût produit son fruit. Car il fallait qu'elle fut la première née à la lumière celle qui devait mettre au monde le premier né de toutes créatures, celui en qui est le principe de toutes choses. O couple bienheureux Joachim et Anne, par vous est offert au Créateur le plus précieux de tous les dons, une chaste mère, la seule digne de son Créateur.

“Réjouissez-vous, Joachim, parceque de votre fille un fils vous est né et son nom sera l'Ange du grand Conseil, l'ange du salut du monde entier. Que Nestorius soit frappé de respect ! Que sa main ferme sa bouche. cet enfant est Dieu ! Comment donc ne serait-elle pas mère de Dieu celle qui l'a enfanté ? Si quelqu'un ne confesse pas la sainte mère de Dieu, celui-là est rejeté de Dieu. Ce ne sont pas mes paroles quoique je les fasse miennes, j'ai accepté ce très-divin héritage de Grégoire, mon père en théologie. O couple bienheureux, Joachim et Anne, nous vous reconnaissons au fruit sans tache sorti de vos entrailles. Et comme le Christ l'a dit quelque part : *vous les reconnaîtrez à leurs fruits* ; comme elle était agréable à Dieu et digne de lui celle qui est née de vous ! Vous résumez ainsi toute votre vie, par votre chaste et sainte intervention a été produit le trésor de la virginité.”

O bienheureuse Anne, vous êtes digne de toute vénération !

FAVEURS OBTENUES.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez-vous à un ami en dette envers Sainte Anne de s'acquitter envers cette grande et bonne Sainte par l'intermédiaire de votre estimable Bulletin ? Remercier et faire aimer Sainte Anne, m'acquitter d'une obligation envers Elle, voilà qui m'assure votre bienveillance et me fera pardonner par vos lecteurs la place que j'ôte à votre plume et à vos écrits.

C'était à XXX, paroisse du diocèse de Rimouski. Sur les neuf heures du soir, tout à-coup une nombreuse famille est frappée d'une émotion bien pénible autant que forte. Des coups violents ont attiré l'attention, on accourt et on trouve un enfant de onze à douze ans, privé de toute connaissance et se tordant dans des convulsions terribles. Hélas ! c'était la première attaque d'une maladie bien propre à jeter l'effroi et à arracher des larmes : c'était l'épilepsie, ou, ce qu'on appelle dans nos campagnes, "*tomber d'un mal.*"

Je n'essaierai pas de vous décrire les secousses épouvantables, les contorsions horribles produites par cette terrible maladie chez une constitution naturellement nerveuse et dont les nerfs avaient été surexcités par l'humeur acriâtre et les traitements absurdes d'une de ces institutrices heureusement devenues rares qui, ne sachant pas dominer un caractère aigri, ne devraient jamais se charger de former les enfants.

Imaginez les angoisses qui ont dû déchirer le cœur des autres membres de la famille et de la mère surtout, quand pendant de longs mois, il a fallu voir cet enfant, au milieu d'accès répétés tous les jours ordinairement, se rouler sur lui-même, râler comme s'il eût étouffé dans une agonie affreuse, chercher à se dévorer les bras, la langue, tandis que le sang

lui jaillissait des gencives et même des yeux et que la bouche écumait. Oh ! heures d'angoisse, je me les rappellerai bien vivement ; car mes yeux ont vu ce spectacle, mon cœur en a saigné, et jamais ces choses ne s'oublient.

Les jours, les semaines, les mois se passent et la maladie ne fait qu'accroître, les accès ne font que doubler d'intensité et d'horreur, et cela malgré les soins les plus assidus, malgré des précautions infinies pour épargner toute excitation et toute impression pénible au pauvre enfant victime. Dès le commencement un habile médecin avait été consulté, ses prescriptions suivies exactement n'avaient opéré aucun changement. Bientôt il déclara son art impuissant et nous dit d'accord hélas ! avec d'autres médecins que des accès d'une telle violence, s'ils n'amenaient pas bientôt la mort, finiraient probablement par amener la folie, le cerveau ne pouvant résister bien longtemps à de si fortes secousses. Quelle perspective ! L'idiotisme ! Pour comble de malheur et pour aggraver le danger, le pauvre enfant, très-intelligent du reste, se mit à craindre ce résultat dont on lui avait caché la possibilité mais qu'il entrevoyait lui-même dans ses craintes.

Vous le comprenez facilement, la famille ne s'était pas contentée de demander avec hâte soulagement aux médecins de la terre ; elle avait tout d'abord, comme le cher malade, tourné ses regards et son cœur vers le grand médecin du ciel par la puissante intercession de Sainte Anne. La continuation des accès ne diminua pas la confiance, n'arrêta pas les supplications ardentes de la famille et surtout du pauvre enfant vers cette grande sainte, aussi puissante pour guérir que bonne pour compatir.

La maladie s'était déclarée vers la fin de l'hiver ; en septembre suivant elle semblait arrivée à un excès de violence tel que tout espoir paraissait perdu. Oh !

je me rappelle ce matin où, sur la fin d'un accès plus affreux que jamais, le malade ouvre tout-à-coup les yeux, recouvre instantanément la connaissance et me dit d'une voix mourante : " Je voudrais bien avoir M. le curé. je meurs, je sens que le cœur me meurt." Pendant qu'en toute hâte une voiture se prépare, au milieu des pleurs et des sanglots, j'épie la mort : " Mon Dieu, va-t-elle frapper ?" Heureusement, quelques minutes après, la crise était finie, le cœur reprenait ses battements réguliers, le malade revenait à la vie.

De ce jour, la maladie prend un nouveau caractère. Les attaques sont presque aussi fréquentes, mais moins fortes et les accès se terminent par des scènes d'un autre genre : tantôt c'était la sainte communion que se donnait le malade, tantôt c'était le crucifiement du divin Sauveur qu'il représentait lui même ; tout cela toujours sans la moindre connaissance, sans en garder le moindre souvenir ; il ne le sait pas encore. Ainsi se passe l'hiver, l'enfant souffrant d'affreux maux de tête indiquant sans cesse la présence du terrible mal et la famille toujours sous le coup des plus mortelles inquiétudes, quoique la maladie semble diminuer d'intensité.

Durant l'été suivant, on risque d'entreprendre avec le petit malade le pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré. Cette décision d'abord très-agréable au patient et ardemment désirée par lui faillit pourtant ne pouvoir se réaliser. Les préparatifs du voyage étaient faits et le départ fixé au lendemain quand tout-à-coup l'enfant sous le coup d'une petite attaque au cerveau ne veut plus aller à Sainte Anne, s'irrite, devient intraitable. Nous lui disons que c'est le démon qui veut empêcher un miracle, nous le traitons avec douceur ; enfin la crise se passe, la nuit est bonne et nous partons malgré une grande inquiétude. En effet que produiraient le bruit et le mouvement des chars sur une tête si fatiguée, sur un système nerveux si

ébranlé ? Mais la foi à Ste Anne est grande, on brave tout. Naturellement les fatigues du trajet, le changement d'habitude pour les repas et le reste font que le malade arrive à Ste Anne abattu et souffrant : la tête surtout est chargée et comme écrasée par un poids bien lourd. Mon costume ecclésiastique, l'état de l'enfant chez qui je redoutais un accès d'un moment à l'autre, et surtout la bienveillance bien connue de M. J. B. Blouin, alors curé de Ste Anne, me donnent la hardiesse de lui demander l'hospitalité, ce qui fut accordé avec ce cœur que vous savez. C'était un samedi. Le malade se prépare par une bonne confession à faire la sainte communion le lendemain. Sa piété, sa confiance en sainte Anne excitent l'admiration de Mr le curé, comme son état excite sa pitié. A la fin d'une première messe, l'enfant vénère avec une foi ferme les reliques de la grande sainte et après une longue et pieuse action de grâces, je vois l'enfant qui joue. Je n'avais pas encore osé lui demander si sa foi était récompensée. Surpris d'une gaieté disparue depuis plus d'un an : " Comment es-tu ? lui dis-je. — Très-bien, je suis gai, joyeux, je ne pense qu'à jouer et à rire, je ne sens plus cette épouvantable pesanteur à la tête, je suis guéri, Sainte Anne m'a guéri. J'ai commencé à me sentir soulagé hier après avoir vénéré la première fois la relique de la bonne Sainte Anne, et aujourd'hui je suis parfaitement bien, je ne me reconnais plus."

La journée se passe en actions de grâces, et heureux du changement visible opéré chez le malade, je prends avec lui le lendemain le chemin du retour. A l'arrivée du bateau à vapeur deux frères nous attendaient. L'enfant si impatient d'annoncer lui-même la bonne nouvelle saute le premier sur le quai : " Je suis guéri, s'écrie-t-il, oh ! que je suis bien." Même scène quand nous arrivons à la maison ; l'enfant descend ou plutôt saute de voiture, court, vole au cou

de sa bonne mère : "Maman, maman, Sainte Anne m'a guéri," et la mère pleurait de bonheur. Oh ! qui dirait notre joie ! Qui décrirait les transports de notre joyeuse reconnaissance ?

Et depuis cette date, c'est-à-dire depuis douze ans, le pauvre petit malade n'a plus jamais ressenti aucune attaque de la terrible maladie.

Merci donc à vous, grande sainte ; merci de la part de toute une famille délivrée d'une angoisse bien pénible, merci de la part du pauvre enfant malade qui vous demande de continuer à le protéger, merci de ma part, pour m'avoir arraché des bras de la mort ou d'un état encore pire peut-être un frère qui m'est particulièrement cher, et qui a pour moi depuis cette date surtout un attachement tout spécial.

Le merci que je dis du fond du cœur, à votre adresse, ô ma bonne mère, j'aurai à le répéter, puisque vous venez d'opérer une guérison plus prodigieuse encore que je me ferai un devoir de publier à votre honneur. En attendant, soyez mille fois bénie, aimable sainte, qui savez si bien compatir à la douleur, prêter une oreille si favorable aux cris du cœur plein d'angoisses et si bien faire valoir votre puissance sur le Cœur Sacré du Divin Fils de votre enfant.

B. T.

ST MOÏSE — Mme Clovis St A. et De Ve Louis St P. ayant été toutes deux dangereusement malades remercient sainte Anne de leur avoir obtenu la santé.

En juillet 1879, nous écrit une abonnée, je fis un pèlerinage à Sainte Anne de la Pointe-au-Père ainsi qu'une neuvaine, pour obtenir la guérison d'un violent mal de tête qui me faisait souffrir depuis longtemps. Ne pouvant garder aucune nourriture, je devins extrêmement faible. Sainte Anne a daigné exsucer mes prières ; pendant un an je fus assez bien pour me croire

parfaitement guérie. J'avais promis de remercier publiquement cette grande sainte mais je négligeai d'accomplir ma promesse. Le mal se fit sentir alors plus fortement qu'auparavant, je reconnus non ingratitude et suppliai ma bonne mère d'avoir pitié de moi. J'éprouvai du mieux. Mais au mois de septembre dernier ce mal reparut et me conduisit aux portes de la mort. Sainte Anne s'est de nouveau laissée toucher ; elle m'a guérie. Je dis guérie ; car ce mal ne s'est fait sentir qu'une fois depuis, et encore bien faiblement. J'ai promis de faire un nouveau pèlerinage à Ste Anne de la Pointe-au-Père. Mille actions de grâce à ma bonne et aimable mère !

UNE ABONNÉE.

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

—000—

PETITES NOTES.

Les exercices solennels des Quarante Heures ont eu lieu à la cathédrale le premier dimanche de l'Avent. L'autel était richement orné.

Le jour de l'Immaculée-Conception, Monseigneur a officié pontificalement. Les élèves du Petit-Séminaire ont chanté la messe du second ton harmonisée avec accompagnement d'instruments. Vu le mauvais temps, l'assistance était peu nombreuse.

Il est question d'établir une société de colonisation dans le diocèse. Le bureau central présidé par Mgr l'Evêque sera à Rimouski et communiquera avec les cercles formés dans les principales paroisses.

La persécution continue de sévir en France. On traque les curés, les religieuses comme des bêtes fauves. La Révolution qui a enlevé le ciel aux pauvres mais qui ne veut pas leur donner la terre, poursuit son œuvre destructrice. A l'aide de la dynamite, elle menace de tout renverser. On arrache les croix, on les brise et on les outrage. Les ouvriers se

révoltent contre leurs patrons; ils les menacent de mort s'ils ne leur accordent pas tout ce qu'ils exigent. Et ceux qui devraient réprimer ces désordres laissent faire; ils ont peur: ils voient le châtement venir. A l'Assemblée législative, les députés révolutionnaires font tout en leur pouvoir pour dépouiller l'Eglise et la réduire pour ainsi dire à la mendicité. Grâce à l'énergie de Mgr Freppel, le gouvernement a maintenu le budget des cultes et l'ambassade française auprès du Vatican.

A Rome, le Pape est toujours captif; il ne peut sortir de son palais sans exposer sa vie. C'est dans la solitude la plus complète que l'héritier de la plus grande dynastie qui se soit perpétuée sur la terre, le Pasteur des âmes, accomplit les actes les plus ordinaires de la vie. Telle est la sécurité précaire dont jouit le Pape, qu'il est tenu de se soustraire aux regards pour passer de son cabinet de travail dans son jardin. Cependant aucun souverain de la terre ne reçoit autant de visiteurs que Léon XIII. Des pèlerins de tous les pays, des personnages de haute distinction, des ambassadeurs, des princes viennent déposer aux pieds de Sa Sainteté leurs hommages et l'assurer de leur dévouement. Le Pape en profite pour leur faire connaître la position que lui fait le gouvernement italien, pour revendiquer ses droits et donner les plus sages conseils.

En Allemagne et en Russie la situation des catholiques n'a guère changé depuis quelques mois. Les catholiques luttent toujours pour reconquérir leur liberté. Leur courage ne sera pas sans récompense.

En Angleterre et en Suisse le catholicisme fait de nombreuses conquêtes. On a annoncé dernièrement la conversion de vingt-trois ministres protestants de la secte dite des *ritualistes*.

Le baron de Bannicach, de Stuttgard, avait, il y a quelque temps, abjuré, à Genève, le protestantisme. Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, vient de l'ordonner prêtre.

Le docteur Lutterkoth, chef d'une importante usine à Zurich (Suisse), a embrassé le catholicisme.

Le célèbre baryton anglais, Standley, a fait son abjuration à Highatel, dans l'église des religieux Passionnistes.

Quinze nouveaux convertis ont reçu le sacrement de Confirmation dans la nouvelle église de Maidoton, p. ès Londres.

Aux Etats-Unis l'Eglise catholique se développe avec une rapidité merveilleuse. On vient de publier la statistique des diverses églises dans les Etats-Unis en l'année 1881. Les catholiques ont 5,670 églises et 6,612 prêtres et comptent 6,174,202 fidèles. L'église méthodiste a seulement 2,736,694 adhérents. Les baptistes sont au nombre de 2,290,451. Les autres confessions réunies donnent un total d'environ 2,900,000. Comme on le voit, les catholiques occupent une place importante dans les Etats-Unis.

M. le curé de Sto Anne de la Pointe-au-Père partira le 15 janvier prochain pour les Etats-Unis où il doit travailler en faveur de l'œuvre du pèlerinage. Pendant son absence qui durera une couple de mois, un prêtre ira faire l'office le dimanche seulement. Les ouvriers continueront les travaux commencés dans l'église.

Le révérend M. Michel Forgues, curé de Saint-Laurent, Ile d'Orléans, décédé le 28 de novembre dernier a été curé de Rimouski en 1859. Né à saint-Michel de Bellechasse, le 13 février 1811, M. Forgues était dans sa soixante-onzième année et comptait quarante-cinq ans de prêtrise. M. Forgues était un habile financier et un prêtre plein de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il appartenait à la société d'une messe, section provinciale.

000

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque et le clergé du diocèse; toutes les œuvres diocésaines; 39 malades; 22 actions de grâces; 4 intentions particulières; 24 voyageurs; 16 affaires importantes dont deux concernent le pèlerinage; 1 conversion; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Avantages spirituels.

Tous ceux qui s'abonnent au "Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père," ont part à neuf messes par mois qui sont dites à leur intention, ainsi qu'aux prières quotidiennes qui se disent à la suite de la Sainte Messe dans la chapelle de la Pointe-au-Père.

—000—

Dons au Sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Tous les dons à la chapelle de la Pointe-au-Père doivent être adressés ou remis au curé, le Rév. M. Maj. Bolduc.

—000—

Renseignements utiles.

La messe du pèlerinage se dit toujours à 8 hs.

La Grand'messe du dimanche se chante à 9½ h. et les vêpres à 2 hs.

L'honoraire d'une grand'messe est de \$3.00, celui d'une basse messe est de 50 centins

La messe pour ceux qui ont acheté des billets d'affiliation à l'ŒUVRE DU PÈLERINAGE DE STE ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE se dit le premier lundi de chaque mois

Dastous & Cie.,

ENSEIGNE DE LA
BOULE D'OR,
RIMOUSKI.

Nous avons l'honneur d'informer nos amis et le public que nous avons acheté au delà de

\$7000.00

de marchandises à l'encan, à part de notre assortiment pour le commerce d'automne, qui est des plus variés, que nous offrons à des prix extrêmement bas, défiant toute compétition, dans les branches suivantes :

NOUVEAUTÉS DE TOUS LES GOUTS.

Marchandises Sèches,	Epicerie,
Hardes faites,	Valises de voyage, etc.
Chaussures,	Pelloteries,
Quincaillerie,	Horloges,
Vaisselle,	Papeterie.
Peaux de toute sorte,	Harnais de travail et argentés.
Huile de charbon américaine,	supérieure.

Nous prendrons en échange les produits de la ferme, que nous paierons au plus haut prix.

Notre Motto est : **GRAND DÉBIT PETIT PROFIT.**

M. J. M. Hudon, fils de feu J. M. Hudon, avocat et C. R., est maintenant associé de la maison, et invite tous ses amis du comté à venir lui faire une visite.

— 000 —

RIMOUSKI.

Imprimerie de A. G. Dion.